

Association des Amis de
C La
ouvertoirade
A V E Y R O N

Association fondée le 2 septembre 1968 et régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.

Cette association a pour objet d'organiser toutes les manifestations culturelles de nature à faire connaître La Couvertoirade.

Ses buts sont de :

- Participer à la sauvegarde du patrimoine historique, paysager et humain de la cité de la Couvertoirade.
- Promouvoir son animation culturelle et historique.
- Eviter erreurs, déprédations et démolitions en concertation avec les élus et les pouvoirs publics.

Siège social : Maison de La Scipione – 12230 La Couvertoirade

Cotisations 2009 :

Carte familiale 25 euros

Carte individuelle 20 euros

LE BUREAU :

Co-Présidents

Jean-Pierre ROMIGUIER

Philippe VARENNE

Secrétaire et trésorier

Robert IMPERATO

MEMBRES DE DROIT :

Le maire de la Couvertoirade

Le conseiller général du canton

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Noële BOULOC

Delphine GESLOT

Josiane PRUCEL

Pierre BOULOC

Gilbert CAVALIER

Jacques DUPONT

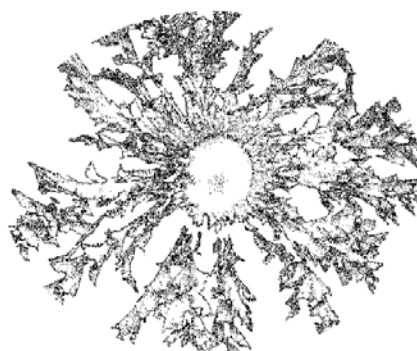
Vincent DUTHEIL

Robert IMPERATO

Jean-Pierre ROMIGUIER

Bela SCHAEFFER

Philippe VARENNE



ADHESIONS ET **COTISATIONS**

Les personnes intéressées par notre action et désireuses de s'y associer peuvent adhérer aux AMIS DE LA COUVERTOIRADE en virant au C.C.P. Montpellier 529-81J (Association des Amis de la Couvertoirade) le montant de la cotisation annuelle qui donne droit au service régulier du Bulletin et à un tarif réduit pour la visite de la Cité. Les cartes sont adressées aux adhérents au reçu de leurs cotisations.

On compte sur vous :

- Le guide de visite : 48 pages pour découvrir et redécouvrir sans cesse les trésors de la cité templière. Textes de Pierre Bouloc et photos de Jean-Luc Callioni et A.V.E.C.
Franco 7 €
- Le topo guide des « Caselles et Dolmens » autour de la Couvertoirade. Textes et photos de Vincent Dutheil. Franco 5 €
- Armorial des commandeurs de St-Jean-de-Jérusalem et Malte en Rouergue, publié par Sauvegarde du Rouergue
(20 pages couleur) Franco 5 €

Envoi dès réception du règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de :
L'Association des Amis de La Couvertoirade
12230 La Couvertoirade
CCP Montpellier 529-81 J.

SOMMAIRE

Page 3
Editorial

Page 4
On parle de nous

Page 5
Compte-rendu AG

Page 6
Histoire

Page 17
Histoire locale

Page 20
La vie du causse

Page 23
La vie communale

Page 24
La vie au village

Page 28
Carnet

Les articles « Midi-Libre » sont de
Solveig Letort.

Responsable de la publication du bulletin : **Philippe Varenne**
Coordination du bulletin, visites guidées, édition du guide : **Pierre Bouloc**
Chargé des réunions animations estivales : **Béla Schaeffer**
Chargée des produits dérivés : **Noële Bouloc**
Chargé des chemins ruraux : **Gilbert Cavalier**
Dessins à la plume : **François Montès**
Saisie et maquette : **Delphine Geslot**

EDITORIAL

Oui, vous l'avez constaté en première page, notre association sera gérée cette année par un conseil d'administration « emmené » par deux co-présidents !

En effet, les nombreuses et diverses activités de l'association et le manque de disponibilité de ses « dirigeants » nous conduisent à nous partager le travail.

Et nous profitons de ces quelques lignes pour réitérer notre appel à venir nous aider à maintenir et développer nos activités à la fois « très prenantes mais tellement intéressantes ».

N'hésitez donc pas, vous serez, comme Josy Prucel cette année, les bienvenus.

Les actions menées en 2009 sont, pour certaines, engagées depuis quelques années. Le Rédounel bien sûr, qui enfin va se revêtir de sa toiture et de ses ailes, disparues depuis des siècles et dont l'inauguration a lieu ce 30 juillet. Mais aussi des actions plus discrètes, liées aux engagements d'origines de notre association, c'est-à-dire la sauvegarde de notre patrimoine et la promotion d'animations culturelles et historiques.

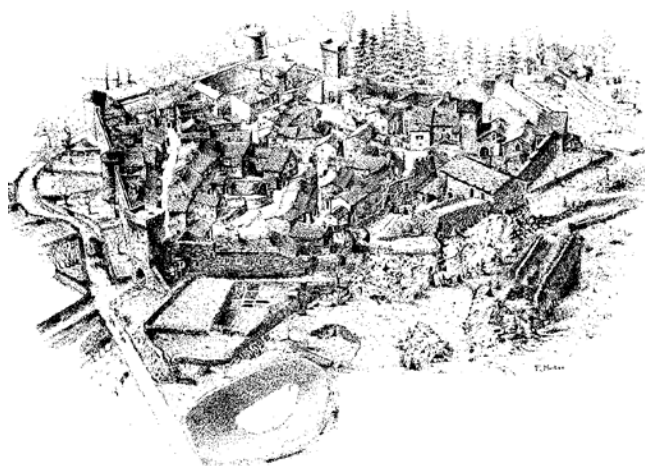
D'autres activités sont devant nous. La troisième phase du Rédounel, à savoir l'installation du mécanisme et des meules, mais encore le nettoyage des conques et la poursuite de l'entretien des chemins et sentiers.

Et nous n'oublions pas de participer également à l'animation du village, en organisant chaque année un ou deux spectacles. Le 6 août, nous vous proposerons une soirée « pastoralisme et poésie » avec des textes dits par un comédien professionnel, dans un lieu inédit et exceptionnel, avec l'accord de ses propriétaires, la cour du château.

Vous le constatez, le travail ne manque pas. Mais soyez-en assurés, nous en tirons une telle satisfaction !

Merci d'avance de votre aide, et passez un bel été... à La Couvertorade !

P.V.



ON PARLE DE NOUS



La revue PATRIMONI, journal du patrimoine aveyronnais, dans son numéro 18 de janvier-février 2009 nous a consacré deux pages ayant pour titre « **Bientôt de nouvelles ailes pour le Moulin de La Couvertoirade** », ainsi qu'une photo en couverture !

Il est précisé que notre association a reçu le 1^{er} prix de l'édition 2008 du « Prix d'initiatives Occitanes » pour la réhabilitation du moulin, décerné par un jury composé de

plusieurs représentants des sociétaires de la Banque Populaire Occitane.

L'article rappelle que la commune de La Couvertoirade possède la tour d'un des derniers moulins à vent du Larzac. *Placée au sommet du Rédounel à 808 m d'altitude – le mont Redon sur le plan cadastral – (Redond en occitan prononcer Redoun, qui signifie rond) elle bénéficie d'une vue très originale sur la cité templière, ainsi que sur l'immensité du Causse, des Cévennes jusqu'aux monts de Lacaune.*

Suivent quelques bribes de son histoire, du 15^{ème} au 19^{ème} siècle. Ensuite sont données des précisions concernant l'aspect que la tour a gardé pendant de longues années, *tronc conique, érasé en oblique, de 6,60 m de haut et de 5,56 m de diamètre, l'épaisseur des murs à la base étant de 1,08 m.*

Enfin, sa restauration. *Commencée en 2006 par la maçonnerie, la pose des poutres, porte et fenêtre, c'est aujourd'hui au tour de la couverture, des voliges, de la charpente qui pivotera sur des roulements à billes, des ailes, du cabestan, du frein et du rouet, tout cela pour l'année 2009. Viendront ensuite les meules pour lui redonner vie. Avec sa restauration, le moulin deviendra un lieu de rassemblement, un lieu d'échange entre tous. Et quelques jours par an, le moulin rénové moudra le grain.*

Plus de soixante moulins à vent ont été recensés en Rouergue, dont vingt-deux pour l'arrondissement de Millau, mais la restauration du « Rédounel » est la première dans notre département, renforcée par le caractère exceptionnel de la cité. Le lent mouvement des ailes, animées par le vent, redeviendra un élément à part entière du paysage caussenard. A l'heure du développement de l'énergie éolienne, ces moulins à vent qui ont marqué les mentalités et dessiné le paysage au Moyen-âge, reviennent sur le devant de la scène, tant au plan esthétique qu'au plan pédagogique.

La lettre des sociétaires de la Banque Populaire

Occitane
Janvier 2009

... les «Amis de la Couvertoirade»...

Cette association qui vient de fêter son 40^e anniversaire, regroupe des amateurs qui participent à la sauvegarde du patrimoine historique, culturel, paysager et humain de leur commune.

Perché sur le haut de la cité templière à 810 m, le moulin à vent du Rédounel tutoie l'immensité du Causse jusqu'à la Montagne Noire. Du 17^e au 19^e siècle, il a joué un rôle économique majeur au pays. A cette époque, le pain était la nourriture de base et un adulte en consommait plus d'un kilo par jour. A l'heure du développement de l'énergie éolienne, ces moulins à vents qui ont marqué les mentalités et dessiné le paysage au moyen-âge, reviennent sur le devant de la scène, tant au plan esthétique que pédagogique.



C'est ainsi que «les Amis de la Couvertoirade» ont commencé sa restauration en 2006. Aucun moulin à vent n'a encore été réhabilité en Aveyron. La maçonnerie a été refaite à l'identique des plans anciens. Dès que le moulin aura retrouvé son aspect d'autrefois, des animations seront envisagées à destination de tous les publics, des plus jeunes pour une découverte pédagogique, jusqu'aux anciens pour réveiller d'heureux souvenirs.

Cette initiative couronnée d'un prix de 2 000 € récompense deux valeurs chères à Occitane, notre territoire, et l'audace de quelques passionnés.

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE DU 4 AVRIL 2009.

Sous un ciel capricieux, notre association a tenu son assemblée générale annuelle devant une trentaine d'adhérents. En préambule, la diffusion d'un film qui retrace la restauration du moulin du Rédounel eut un grand succès.

A en croire le président Vincent Dutheil, l'année 2009 sera marquée par l'avancée visible de la réhabilitation de ce moulin à vent puisque dès fin juin, l'ébéniste Badaroux sera à La Couvertoirade pour commencer le travail avec en point d'orgue la journée des moulins le 14 juin, et l'inauguration officielle prévue avec la municipalité le 30 juillet.

De nombreux médias semblent déjà intéressés par le travail de M. Badaroux et envisagent différents reportages.

Autre projet porté par l'association : la redécouverte des conques qui seront débroussaillées à l'extérieur par les Amis. Cette grande réserve d'eau, sans doute à l'origine de l'implantation des Templiers à La Couvertoirade, recèle encore des mystères.

Le conseil d'administration sortant a été réélu avec une nouvelle candidate, Josy Prucel. Le président sortant a annoncé qu'il ne briguerait pas un nouveau mandat. L'assemblée générale s'est achevée avec une fouace accompagnée d'un petit verre de vin.

Article Midi-Libre.

COMPTE-RENDU FINANCIER



COMPTABILITE 2008

		Rappel	
Recettes 2008		2007	2006
Cotisations	2525 €	2285 €	2096 €
Vente guides Ass.	2616 €	4110 €	4741 €
Visites guidées	236 €	131 €	702 €
TOTAL	5377 €	6526 €	7539 €
Dépenses 2008		2007	2006
Bulletin Ass.	1494 €	1458 €	1329 €
Frais fonctionnement.	824 €	608 €	863 €
Cadeaux except.	200 €		
Achat except.	100 €		
TOTAL	2618 €	2066 €	2192 €
SOLDE POSITIF	2759 €	4460 €	5347 €
Intérêts Livret A 2008	350 €		
Solde Activité 2008	+3109 €		

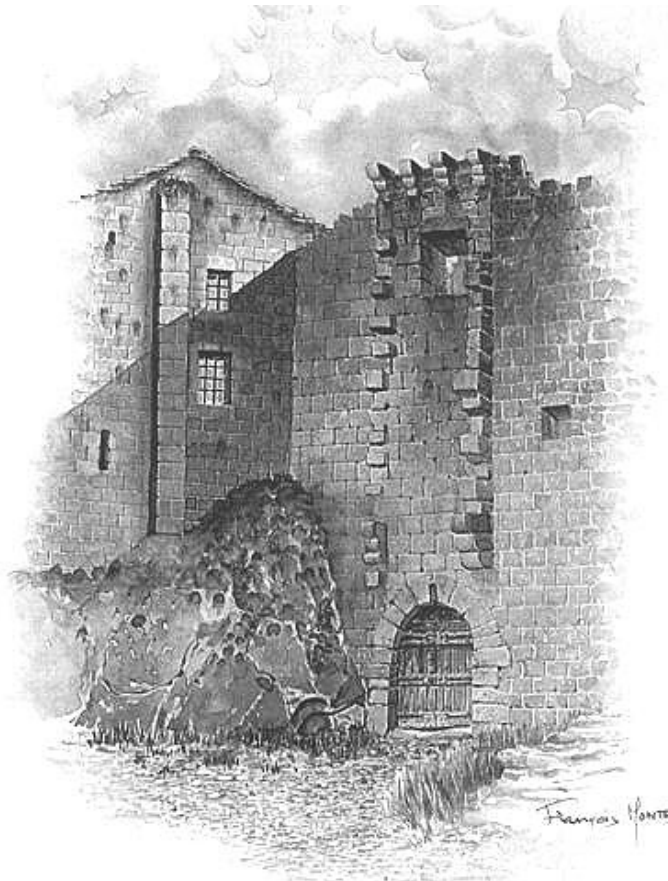
HISTOIRE

LE MYSTERE DU CHATEAU TEMPLIER

Reste entier selon Jacques MIQUEL.

Dans le cadre des rencontres du Conservatoire Larzac templier et hospitalier, l'historien Jacques Miquel a donné une conférence sur le château de La Couvertoirade et les châteaux de Terre Sainte. Il s'agissait de savoir si les Templiers suivaient un modèle dans l'édification de leurs châteaux et, si tel était le cas, en quoi celui de La Couvertoirade pouvait en être un exemple. Question simple en apparence mais d'une grande complexité à résoudre à cause du peu d'études monographiques effectuées sur les châteaux templiers du Moyen Orient.

Jacques Miquel a entraîné son auditoire attentif dans une balade au long des petites fortifications,



citadelles et châteaux stratégiques de Terre Sainte. Les quelques vestiges qui restent démontrent le rôle important de police des routes que remplissait l'Ordre du Temple. Situés sur des voies de communication, le plus souvent sur des tertres élevés ou hauteurs de falaises, les édifices construits ou gardés par les Templiers occupent les lieux stratégiques.

Avec force plans, dessins et photographies, Jacques Miquel traque les ressemblances entre constructions du Moyen Orient et constructions aveyronnaises. Las, au vu de l'état des vestiges actuels, aucune conclusion ne s'avère possible. Il semble que seuls six châteaux de Terre Sainte soient de pure construction templière et qu'aucun modèle particulier ne s'en dégage, les bâtiments s'adaptant essentiellement aux reliefs.

Le château templier de La Couvertoirade garde donc encore tout son mystère.

HISTOIRE

LE CHATEAU DE LA COUVERTOIRADE ET LES CHATEAUX TEMPLIERS DE TERRE SAINTE : DES CONVERGENCES POSSIBLES ?

Jacques Miquel

1^{ère} partie

Le 1^{er} avril 2009 dans le cadre des Rencontres du Conservatoire Larzac Templier et Hospitalier, nous avons présenté à La Couvertoirade une conférence sur le château de la Couvertoirade et les châteaux templiers de terre sainte dont nous allons donner ici l'essentiel.

André Soutou, dans la plaquette sur la Couvertoirade publiée par l'Association des Amis de la Couvertoirade en 1973, indique que le château de la Couvertoirade a été construit par les templiers autour des années 1200. Il faut aller en Espagne pour trouver de véritables châteaux construits par les templiers sur le « front », au moment de la Reconquista et le château de la Couvertoirade, véritable château avec donjon, logis, basse-cour et barbacane s'inscrit en droite ligne dans ce qu'était un château féodal des XII^e et XIII^e siècles.

On prête actuellement beaucoup aux templiers qui, au contact de l'orient, seraient passés maîtres dans l'art de la construction en ayant beaucoup appris au contact des orientaux. Ils auraient exporté ce savoir-faire en occident dans leurs constructions, églises et commanderies qui auraient des caractéristiques spécifiques à cet Ordre.

Les historiens qui se sont penchés sur cette question reconnaissent qu'il n'en est rien. Les églises à plan centré dont on a voulu faire le modèle même des plans d'églises templières que l'on trouve en Europe, notamment au Temple de Paris et de Londres, à Tomar et ailleurs, ne sont pas caractéristiques des églises templières. On retrouve ce plan dans d'autres édifices comme à Neuvy Saint-Sépulcre, dans le Berry, oeuvre d'un seigneur local qui, au retour de la croisade, a fait construire une église sur le modèle de la rotonde de l'Anastasis à Jérusalem qui recouvre le tombeau du Christ. Ce plan centré trouve donc essentiellement son inspiration dans l'imitation de la rotonde de l'Anastasis à Jérusalem, mais aussi dans celle d'édifices funéraires de la fin de l'époque romaine et du panthéon qui est le dernier type de temple romain.

Qu'en est-il pour l'architecture des commanderies ? On doit constater qu'il n'y a pas de plan type dans les commanderies. Les templiers ont fait travailler des maîtres d'œuvres locaux et il ne semble pas y avoir d'apports extérieurs.

Le château de la Couvertoirade constituerait-il une exception ? Certains ont émis l'hypothèse qu'il pourrait correspondre au type de fortifications qu'ont élevé les templiers dans les états latins. Les vestiges encore relativement importants du château de la Couvertoirade nous montrent un édifice de qualité, bien homogène et datable de la fin du XII^e siècle ou de la première moitié du XIII^e siècle.

Qu'elles en sont les caractéristiques ? Les templiers ont choisi de bâtir le château sur un rocher faiblement élevé mais présentant malgré tout une hauteur suffisante pour lui conférer une réelle valeur défensive.

A l'endroit le plus exposé, face à l'église, ils ont construit sur la partie la plus haute du rocher et en s'adaptant étroitement à celui-ci, une grosse tour de plan trapézoïdal. Elle remplit l'office de donjon mais aussi très certainement de tour grenier pour stocker les céréales de la rente. Cette tour était bien plus élevée que maintenant et ne disposait d'aucun aménagement lié à une occupation permanente : évier, cheminées, latrines.

Le logis proprement dit (à l'emplacement de la terrasse au sud du donjon) était précédé d'une petite cour fermée par une muraille avec une porte en plein cintre comme celle de l'entrée

actuelle du château. Il n'en reste que le rez-de-chaussée occupé par une citerne, un four et une partie du mur de clôture qui isolait ce logis et sa petite cour de la basse cour.

La basse cour du château est la partie la mieux conservée. On y accède par la porte actuelle en arc plein cintre comme celle du rez-de-chaussée de la tour et de l'église. C'est dans la basse cour que se trouvaient les communs. On y trouvait en général la cuisine, les écuries, paillers, forge, ateliers divers, le logis des domestiques ainsi que tous les autres bâtiments de service. C'est dans cette basse-cour que se trouvaient, avant qu'on ne construise l'enceinte du village après 1439, les logettes en matériaux légers où la population venait se réfugier en cas de danger et qui ne furent détruites qu'à la fin du XV^e siècle.

Enfin, en avant de la porte de la basse-cour (l'entrée actuelle) les templiers avaient construit un ouvrage fortifié en pierre appelé barbacane. Une barbacane est une avant porte fortifiée. Il en reste une grande partie, à l'ouest, sur le rocher dominant le village. L'emplacement de la barre de blocage de sa porte, en haut de la rampe, est toujours visible.

La construction du château est très homogène et l'essentiel date de l'époque des templiers. L'élément le plus visible des quelques rares modifications apportées au château au XV^e siècle se



trouve au-dessus de la porte de la basse-cour. Le crénelage des templiers a été muré. On a construit au-dessus une rangée de mâchicoulis semblables à ceux des tours. Ils remplacent de façon plus efficace la longue bretèche extérieure défendant la porte qui sera détruite à ce moment là.

Le château épouse l'assiette rocheuse sur lequel il a été bâti et il ne présente pas de plan prédéfini, standardisé en quelque sorte. On notera

également qu'il n'y a pas de tour de flanquement, de plan circulaire ou carrée, à l'exception de la grosse tour.

On a partout utilisé un bel appareil quadrangulaire réglé, à joints vifs, mais avec un traitement différent suivant les endroits. L'entrée et les deux flancs du donjon voient bénéficier d'un soin particulier dans la taille des pierres de taille ainsi que par la présence de bandes de maçonneries verticales qui ne sont pas des contreforts mais des lésènes. Les lésènes rythment les façades des églises ou des bâtiments civils, surtout au XII^e-XIII^e siècle et ont avant tout une fonction décorative. On en trouve au donjon templier de Montricoux, dans le département du Tarn et Garonne.

La mission première des pauvres chevaliers du Christ ou de la milice du Christ, que l'on appellera un peu plus tard templiers, sera d'assurer la police des routes entre les ports de débarquement de terre sainte, notamment entre le port de Jaffa et l'intérieur du pays — essentiellement la route menant à Jérusalem située à une cinquantaine de kilomètres de la côte — mais aussi les autres routes fréquentées par les pèlerins et voyageurs. Les premiers châteaux

construits par les templiers ne seront souvent que de simples tours ou de petits châteaux élevés en bordure des routes pour remplir cette mission de surveillance et de police.

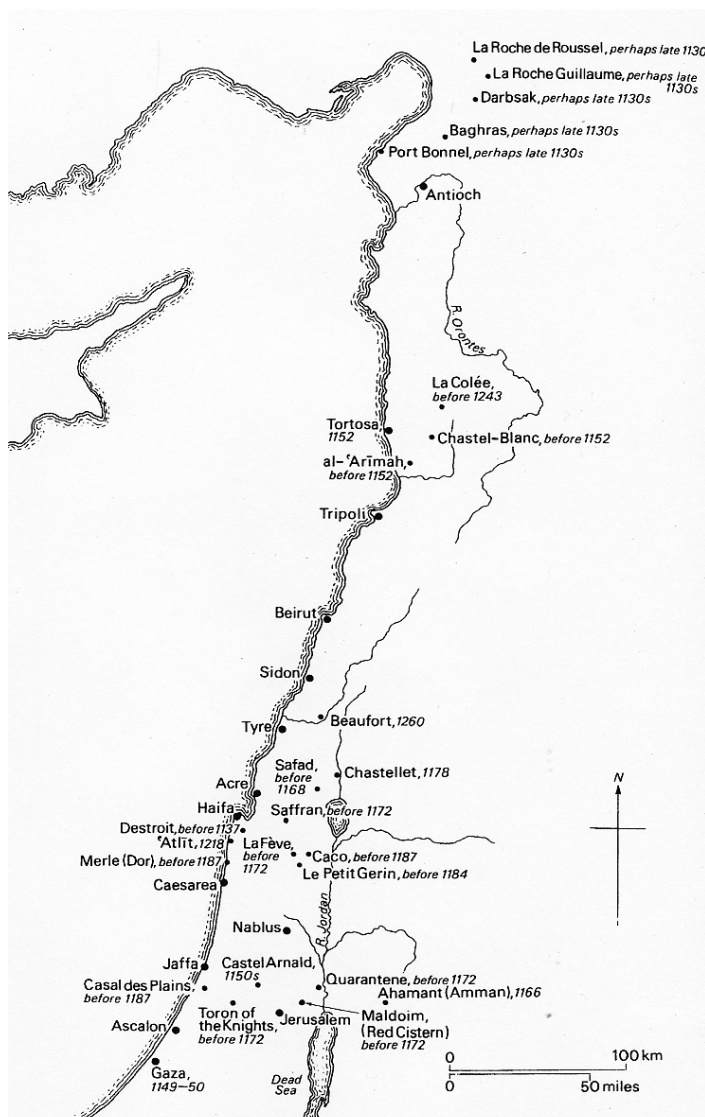
Ce n'est que dans les années 1140 que les templiers, comme les autres ordres religieux et militaires, notamment les hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, vont vraiment se militariser face au péril musulman grandissant. C'est à cette époque qu'ils commencent à reprendre en main un certain nombre de châteaux que leurs seigneurs — faute de moyens humains et financiers suffisants — ne peuvent plus conserver et rétrocèdent alors aux ordres religieux et militaires les plus puissants : templiers et hospitaliers.

Enfin dans la zone frontière imprécise et toujours mouvante avec l'islam, les templiers, comme les hospitaliers, vont construire dans des territoires particulièrement exposés d'importants châteaux dont la destinée sera parfois éphémère et tragique.

Les châteaux templiers de terre sainte n'ont pas fait l'objet, à notre connaissance, d'une étude particulière et la simple identification de ceux-ci n'est pas une chose aisée. En dehors des maisons principales de Jérusalem puis d'Acre après la désastreuse bataille de Hattin en 1187, les templiers possédaient une maison de ville à Tripoli et peut-être à Amman, en Jordanie.

Notre liste des châteaux templiers se trouvant dans le royaume de Jérusalem, dans le comté de Tripoli, dans la principauté d'Antioche et dans le royaume de la Petite Arménie correspondant

aux états actuels d'Israël, du Liban, de Syrie et de Turquie, comprend 31 châteaux, ce qui est peu compte tenu de ce vaste territoire.



TOURS OU PETITES FORTIFICATIONS DONT LA MISSION ESSENTIELLE ETAIT LA SURVEILLANCE DES ROUTES.

Nous avons recensé 15 petits édifices (1) correspondants à cette mission première et limitée de police des routes. Ces sites et on n'en sera pas surpris, se trouvent pratiquement tous en Israël, les limites de l'état d'Israël correspondant en grande partie au royaume de Jérusalem.

Il s'agit de petites constructions généralement situées sur des éminences, à proximité des routes et dont il ne reste souvent que peu de vestiges. A **Caco** la courtine que l'on peut encore voir flanquée de deux tours circulaires est postérieure aux croisades. Le **Château des Plaines** comme Le **Toron des Chevaliers**, contrôlaient la route menant de la côte à Jérusalem. Le Toron des Chevaliers se trouve sur un petit

monticule. On peut encore y voir sept tours, dont une carrée avec une archère. Il s'agissait là d'une construction d'une certaine importance.

La route de Jérusalem à Jéricho qui donnait accès au Jourdain et au lieu présumé du baptême du Christ, lieu de pèlerinage important, était contrôlée par le château de **Tour Rouge** ou **Fort de Maldouin**. Cette fortification s'élevait à 100 mètres de la route sur un tertre de marne rouge d'où le nom de Tour Rouge. Le site a été nivelé après 1948 par les Israéliens. On peut encore y voir les vestiges de l'enceinte extérieure de 60 mètres de côté avec des bâtiments en appui et une importante tour de 20 mètres sur 15 mètres de côté, aux murs épais de 2 mètres avec une archère. Le rez-de-chaussée de cette tour est voûté en berceau et on y trouve, comme au donjon du château de la Couvertorade, mais de façon courante à cette date, un escalier logé dans l'épaisseur du mur. Il y avait aussi à **Jéricho** un fort construit par les templiers mais qui a complètement disparu, ainsi que deux autres fortifications, l'une au-dessus du Jourdain sur la route d'Amman et l'autre près du monastère de la Quarantaine et pour lesquels nous n'avons aucune information.

Enfin d'autres forts dont nous n'avons souvent qu'une simple mention jalonnaient d'autres routes : **Capharlet** sur la route de Césarée à Caïffa, les forts de **Saffran** et de **Séphorie** sur la route de Nazareth à Acre par exemple.

Ces édifices, souvent de simples tours à l'origine complétées ultérieurement par d'autres bâtiments et une enceinte, comme nous allons le voir pour le château de Chastel Pèlerin, ne sont pas assez documentés ou trop en ruines pour pouvoir établir un quelconque rapprochement avec le château de la Couvertorade, à part le donjon de Tour Rouge et son escalier aménagé dans l'épaisseur de la muraille. Mais cela correspond, comme nous venons de le dire, à une disposition usuelle à cette époque.

CHÂTEAUX CONFIES AUX TEMPLIERS, NON CONSTRUITS PAR EUX, MAIS AVEC DES AMENAGEMENTS

Un certain nombre de seigneurs ne pouvant assumer la lourde tâche d'entretenir leurs châteaux situés dans des régions isolées, souvent au contact de l'ennemi, vont se dessaisir de ces derniers au profit des templiers et des hospitaliers. C'est ainsi que parmi les trois châteaux des croisés les plus spectaculaires que l'on peut actuellement voir au Moyen-Orient, deux, le Crac des Chevaliers et le château de Margat étaient devenus Hospitaliers.

Nous avons pu identifier dix châteaux qui ont été confiés aux Templiers, généralement à des moments critiques, pour en assurer leur sauvegarde (2). Certains sont des ports comme **Merle** au nord de Césarée ou **Port Bonnel** dont il ne reste pratiquement plus rien au nord des états latins, du côté des châteaux de la Roche Roissel et de la Roche Guillaume dont nous reparlerons, et Sidon.

Sidon, baronnie du royaume de Jérusalem, est un port qui se trouve à 50 kilomètres de Beyrouth. Le château de Mer, car il y a également un château de Terre, sera remis aux Templiers après 1260, comme un certain nombre d'autres châteaux à cette époque. On demande alors aux Ordres religieux et militaires l'impossible, d'essayer de relever la situation alors désastreuse du royaume de Jérusalem avant la perte définitive des états latins en 1291. On ne sait pas s'il y a des parties du château de mer attribuables aux templiers pendant leur courte présence en ces lieux. Après la chute d'Acre, en 1291, c'est à Sidon que les Templiers élirent leur nouveau maître, Thibaut Gaudin, pour remplacer Guillaume de Baujeu mort pendant le siège. Le château des templiers d'Acre constituera le dernier îlot de résistance dans la ville lors de l'assaut final. C'est du château de Mer de Sidon, encore aux mains des templiers que partirent les derniers bateaux croisés ralliant le royaume franc de Chypre.

D'autres châteaux sont de véritables vigies bâties sur des rochers élevés ou au bord de falaises vertigineuses pour surveiller et contrôler les vallées qui, dans ce relief très montagneux, constituent les voies de communication habituellement utilisées par l'ennemi. Même s'il s'agit de petits édifices leur rôle stratégique est important pour le maintien de la présence franque dans ces régions souvent isolées et éloignées des grands centres urbains où vivait la très grande majorité des francs. On trouve ces châteaux du ciel surtout au nord de la principauté d'Antioche et en Cilicie.

Parmi ces derniers on peut citer le spectaculaire château de **Beaufort** acheté par les Templiers, en 1260, assez tardivement, à la fin des états latins. Il s'élève au-dessus de la vallée où coule le Litani qui constitue la principale route vers Tyr. Beaufort est bâti dans un coude, au bord d'une falaise abrupte de 300 mètres de hauteur. Le château, très ramassé



et en ruine actuellement, est défendu, côté plateau, par un profond fossé. On attribue aux Templiers, mais sans certitude absolue, la construction d'une grande salle voûtée au milieu du château.

Encore plus au nord un autre véritable nid d'aigle, byzantin à l'origine, passera aux mains des templiers. C'est le château de **La Roche Guillaume**, probablement du nom de son premier seigneur franc, Guillaume. Il se trouve dans la montagne, à 1250 mètres d'altitude. Il est posé sur un rocher cubique bordé de pentes abruptes et il est uniquement accessible par une passerelle posée au-dessus du vide. De là on voit la Cilicie du roi d'Arménie et la mer. Comme tous les autres châteaux de cette famille il n'en reste actuellement qu'une ruine assez chaotique. On y reconnaît malgré tout les éléments d'une enceinte, une tour carrée — probablement le donjon — une tour ronde talutée à sa base et au centre du château une salle voûtée avec une chapelle au-dessous de laquelle se trouve une citerne. Si l'on y retrouve des éléments du château de la Couvertoirade, enceinte, tour carrée, chapelle avec citerne rappelant l'église de la Couvertoirade avec sa citerne voisine, on ne peut pas pour autant établir de lien direct entre eux.

A proximité se trouvait le château de **La Roche de Roissol** qui, à l'origine, a dû d'abord appartenir à un vassal du prince d'Antioche, probablement au milieu du XII^e siècle un certain Léonard de Roissol. Dès 1188 il semble bien qu'il soit passé aux mains des templiers qui l'évacuèrent après la chute d'Antioche en 1268. Comme son nom l'indique, ce château devait être construit sur un rocher élevé, mais nous n'avons trouvé aucune indication sur son architecture.

Toujours dans la même région le château de **Trapessac** sera occupé temporairement par les templiers. Ce château gardait au nord le col de Beylan. Il était situé à 17 kilomètres du château également templier de Gaston qui gardait le sud de ce col. Ce col, ou passe de Trapessac, était d'une importance stratégique évidente car il permettait, depuis Antioche, la capitale de la principauté du même nom, d'atteindre Alep, en évitant le long détour par le lac de Amq. Ce château très ruiné se trouve sur un rocher isolé. L'élément le plus intéressant en est constitué par l'aqueduc qui amenait dans le château l'eau ruisselant de la colline voisine. Là aussi on ne peut pas ne pas penser à la citerne des Conques à la Couvertoirade, naturellement alimentée par la colline voisine du Redounel.

Suite dans le prochain bulletin...

HISTOIRE

L'HISTOIRE LIEE AU TERROIR.

A bâtons rompus sur les Templiers et quelques Hospitaliers.

Suite à la conférence de M. Jacques Miquel (voir le compte rendu paru dans Midi Libre) et à l'article dans ce numéro du bulletin de liaison, nous nous permettons de vous indiquer dans le numéro sur les Templiers d'avril-mai de la revue GEO-HISTOIRE, deux pages sur « Architectes sans frontières – Commanderies, églises ou châteaux : les constructions empruntent aussi bien au style oriental qu'au style occidental ». L'enquête est signée de Damien Carraz, maître de conférences en histoire médiévale à l'Université de Clermont-Ferrand. Si je fais allusion à ce numéro qui fait une très large place à La Couvertorade, c'est aussi parce que, le 7 mars dernier, Damien Carraz était invité par Jean-Claude Richard, universitaire et adhérent à notre association, au château de La Couvertorade, propriété de P.A. Gourdain, gérée par Mme Monique Gourdain. Nous avons eu le plaisir d'aller à St Christol avec M.Carraz et avec un de ses collègues de l'Université de Toulouse. Ces chercheurs doivent dès cet été faire le plan exact et minutieux du château dans la cité, et en 2010 d'entreprendre des fouilles nécessaires puisque le château n'a pas révélé tous ses mystères.

L'Association des Amis suivra bien évidemment ces recherches avec tout l'intérêt qu'elles suscitent. Les prospections archéologiques apporteront de nouvelles informations sur l'ampleur de la construction, et le déblayage des sous-sols mettra à découvert les structures de la forteresse templière. Rappelons que le château n'a pas fait jusqu'à aujourd'hui l'objet d'études très approfondies – à l'exception bien sûr des travaux de Jacques Miquel à partir des « visites » des XVIème et XVIIème siècles –

publiées dans notre bulletin à partir de juin 2004 (5 numéros).

En complément, il faudrait aussi étudier l'architecture des bâtiments templiers en Catalogne et Aragon construits à l'époque de la construction du château. Je pense qu'il y a des similitudes certaines à La Couvertorade avec les parties templières existant encore à Barbera, Miravet, Xivert, Castellote... En effet la disposition structurale des bâtiments templiers en Catalogne s'organise autour d'une cour avec des bâtiments propres comme celliers, greniers, écuries... Comme ici, en plus de la fonction militaire, les châteaux-commanderies ont été au-delà des Pyrénées des centres d'exploitation agricole.

Après ces remarques sur les Templiers, je voudrais aujourd'hui évoquer l'action de quelques Hospitaliers dont vous avez sûrement entendu parler.

Le premier sera le Grand Maître Dieudonné de Gozon au XIVème siècle, puis Antoine de Paule, Jean Paul Lascaris-Castellar et Bernuy Villeneuve au XVIIème siècle. Enfin le dernier Commandeur de Ste Eulalie à la veille de la Révolution, Elzéar Riqueti-Mirabeau. Mais avant d'évoquer ces dignitaires, un rappel sur la composition de l'Ordre des Hospitaliers et son administration centrale. L'Ordre était partagé en trois classes qui ne souffraient aucune violation : les frères chevaliers, les frères chapelains et les frères sergents d'armes.

Les premiers étaient de noble extraction. Les Chapelains n'étaient pas nobles mais leurs parents ne devaient pas être de condition servile. Cette classe comportait trois échelons : les prêtres, les aumôniers et les prieurs (ne pas confondre avec les Grands Prieurs). Quant aux sergents d'armes, ils

étaient de condition libre et non servile. Ils aidaient les chevaliers dans l'administration, à la guerre...

Les Chevaliers de St Jean étaient un ordre international auquel toute l'Europe fournissait son contingent de membres. La notion actuelle de Nation était exprimée par le terme de « langue » (lingua). Lorsque l'Ordre des Chevaliers de St Jean s'installe à Rhodes, il était composé de sept langues : Provence, Auvergne, France, Italie, Aragon (regroupant tous les chevaliers originaires de la péninsule ibérique), Angleterre, Allemagne. Classement hiérarchique d'après l'ancienneté de chacune des langues. La langue d'Aragon fut scindée en deux langues en 1461. (Aragon et Castille).

Le Grand Maître (Magnus Magister) était toujours choisi parmi la première classe des chevaliers. Il était donc noble. C'était le chef suprême à vie de l'administration et des troupes. Il gouvernait aidé de son Chapitre. Il pouvait être contrôlé par un Chapitre Général qui ne se réunissait que rarement.

Le Grand Commandeur (Magnus praeceptor ou Magnus Comendator) était le pilier de la « langue » de Provence et second dans la hiérarchie après le Grand Maître. Le Languedoc faisait partie bien évidemment de la « langue de Provence ».

Chaque « langue » avait son pilier. Exemple : Le Grand Hospitalier était le pilier de la langue de France, l'Amiral, le pilier de la langue d'Italie...

Le Grand Maître était conseillé par le Chapitre qui se tenait toujours au siège de l'Ordre. En 1320, le Chapitre est constitué par la réunion des « piliers » des « langues ».

La justice était rendue par le Bailli, directement nommé par le Grand Maître. Elzear Riqueti-Mirabeau était très honoré et très fier de son titre de Bailli.

L'unité administrative locale, c'est évidemment la Commanderie. C'est un terme qui nous est familier. Elle est administrée par le Commandeur (Comendator ou praeceptor)

qui appartenait à la première classe des Chevaliers, et servait depuis au moins trois ans dans l'Ordre.

Un prieuré (ex. le prieuré de Saint Gilles du Gard) est constitué d'un nombre variable de commanderies. Le Prieur (Prior) est nommé par le Chapitre Général sur proposition du Grand Maître. On dit quelquefois Grand Prieur, comme à Saint Gilles.

XIVème siècle : le Grand Maître Dieudonné de Gozon (1346-1353).

Avant de conquérir Rhodes, les Chevaliers de Saint Jean avaient derrière eux deux bons siècles d'histoire. Après la chute de Jérusalem (1247), après la prise du Krak des Chevaliers par les Arabes (1271), après la défaite de St Jean d'Acre (1291), les Chevaliers se réfugient à Chypre. En 1306, Foulques de Villaret débarque à Rhodes et achève la conquête de l'île en 1309. Il est le premier Grand Maître des Chevaliers de Rhodes, à Rhodes, le 25ème depuis le fondateur de l'Ordre, Frère Gérard dont on connaît peu de choses sinon qu'il est mort en 1120. Hélion de Villeneuve succède à Foulques de Villaret.

Dieudonné de Gozon succède à H. de Villeneuve et devient donc le 27ème Grand Maître.



Pourquoi évoquer le Chevalier de Gozon ? C'est le seul Grand Maître Rouergat.

Le château de Gozon domine le Tarn, en aval de St Rome, tout près du village actuel des Costes-Gozon. De lui nous ne connaissons qu'un portrait – et son blason – peint par un artiste de l'Ecole Italienne vers 1930. Est-il ressemblant ? Il a été inhumé à St Jean du Collachium, la plus vaste, la plus belle et la plus grandiose église de la ville de Rhodes, d'après les témoignages et les lithographies d'avant 1856. Car à cette date, l'église fut détruite par une explosion et il ne reste que de rares vestiges. Est-ce après 1856 que l'on rapatria la pierre tombale de Dieudonné de Gozon ? Elle se trouve actuellement au rez-de-chaussée du Musée National du Moyen-âge, dit Hôtel de Cluny, boulevard Saint Michel à Paris.

Sur son tombeau on ne mit que ces mots « Cy gist le vainqueur du dragon ». Car c'est lui qui a débarrassé l'île de Rhodes du dragon. Il faut lire les articles de Robert Aussibal sur le Chevalier Gozon. Le dragon était un très gros crocodile, « sans doute apporté par un navire ». Je cite Robert Aussibal : *« Le soleil, surgissant derrière les monts de Lycie, dorait les rocs bruns de Philermos et jetait sur la mer au bleu profond une traînée d'aveuglantes étincelles, quand un grand concours de paysans et d'ouvriers vint assiéger la porte du quartier de l'Hôpital. De cette foule s'élevaient des exclamations de louange et des cris de victoire. Frère Gardinez, pilier « d'Angleterre », accourut avec plusieurs chevaliers et chapelains... On criait à pleine voix, sur la place et dans l'Hôpital : « le dragon est mort, et c'est frère Dieudonné de Gozon qui l'a occis de son épée ! »*

XVII^{ème} siècle : Trois Chevaliers de Malte, commandeurs de Ste Eulalie.

1/ Antoine de Paule (1600-1623).

Dans le numéro 13 (juin 1973) de notre bulletin de liaison, vous pouvez lire un article de Gilbert Grailhe sur une « vieille famille de La Couvertoirade, les Grailhe ». Je le cite.

« A La Couvertoirade, on peut admirer, donnant sur la rue qui conduit à l'église,

l'hôtel de l'ancienne famille de Grailhe, dont la porte est surmontée d'un écusson aux armes de cette famille. Les deux oiseaux qu'on y remarque sont des corneilles ou « gralhos » en occitan et « gralhas » en portugais. Cet hôtel fut construit vers 1640 par Joao Anthonio de Gralha. Alors que des noms patronymes de familles vivant encore au Larzac sont mentionnés dès le X^{ème} siècle sur divers documents d'archives, ce n'est qu'après 1600 qu'apparut le nom de Gralha. Car c'est en 1600 que le Chevalier de St Jean de Jérusalem Anthonio da Paulo, de la Commanderie de Béja (Portugal) est nommé commandeur de Ste Eulalie. En 1625 il fait venir son neveu Joao Anthonio de Gralha, né vers 1595 à Gralha, près de Faro, sur la route qui relie toujours cette dernière cité à Sao-Bras de Alportel. Ce neveu était un spécialiste des ouvrages fortifiés et il prend en charge les réparations nécessitées aux remparts de la citadelle de La Couvertoirade... »

Donc, grâce au Chevalier, commandeur de Ste Eulalie, les remparts sont réparés et le neveu peut s'approprier une partie de ces remparts pour construire sa belle résidence.

Le commandeur viendra rarement à St Eulalie à cause de l'insécurité du pays due aux guerres de religion mais il avait des relations étroites avec La Couvertoirade. Il a laissé aussi le souvenir d'un Grand Maître efficace à Malte, où il est enterré.

La ville de La Valette, capitale de l'île est une succession de palais, d'églises, de couvents et d'« auberges » où résidaient les Chevaliers. La visite inoubliable reste celle de l'église St Jean où l'on peut admirer le pavement constitué de somptueuses pierres tombales, en marbre polychrome aux couleurs chatoyantes et d'une grande finesse de composition, puisque chacune figure les armes des plus prestigieux Chevaliers avec chacun sa devise, son blason, ses faits d'armes et ses fonctions nobiliaires.

Les Aveyronnais trouvent assez vite la pierre tombale du 56^{ème} Grand Maître, Antoine de Paule (1623-1636).

Plus difficiles à trouver sont les pierres tombales du 57^{ème} Grand Maître, Jean de Lascaris-Castellar (1636-1657) et celle du dernier Commandeur de Ste Eulalie, le Bailly Elzear Riqueti-Mirabeau.

2/ Jean Paul Lascaris-Castellar (1629-1636).

Voilà un nom qui ne vous est pas inconnu. En effet depuis que l'association essaie de réhabiliter le moulin du Rédounel, plusieurs fois des phrases de ce commandeur ont été citées. Ex. bulletin de décembre 2003 (n°96).

a / Archives conservées à La Valette (Malte)

Améliorissements de Jean Paul de Lascaris-Castellar en 1623, f° 39 :

« *Plus a dit avoir fait faire un moullin à vent audit lieu à cause de l'incommodité que les paysans avaient d'aller moudre à une lieue de là, et de payer pour icelluy 900 livres tournois* ».

b / Archives départementales des Bouches-

du-Rhône, 56 H 132, visite de 1635, f° 436 :

« *Plus sommes transportés hors du dit lieu environ cinq cent pas pour visiter le mollin à vent de ladite commanderie que nous avons trouvé avoir esté fait à neuf par le sieur moderne commandeur, estant en très bon estat tant de bois que de couvert que portes et serrures* ».

Par ailleurs les archives notariales conservent un certain nombre d'actes signés de sa main à Ste Eulalie.

De 1636 à 1657, il devient 57^{ème} Grand Maître de l'Ordre et réside alors à Malte.

3/ Bernuy Villeneuve (1636-1648).

Il n'était pas Grand Prieur de St Gilles et pourtant il a été Commandeur de Ste Eulalie. Au XVII^{ème} siècle, le népotisme existait. La preuve, les deux neveux d'Antoine de Paule trouvent, selon leurs mérites, de belles situations : le neveu de Gralha et maintenant Jean de Bernuy Villeneuve. Tous les deux sont des bâtisseurs.

Sainte-Eulalie lui doit de très importants travaux d'aménagement. C'est le « baron Haussman » de la commanderie. Il inverse le sens de l'église, il aménage la place et construit la fontaine, il réaménage le réfectoire des Templiers donnant justement

sur la place, il achève l'escalier droit situé dans la cour, il modifie la division des salles de l'aile ouest du bâtiment. Un constructeur, ce commandeur, qui ne néglige pas les achats fonciers !

M. Jacques Miquel écrit : « *Jean de Bernuy-Villeneuve fut un bâtisseur et au même moment où il aménageait la commanderie de Ste Eulalie, il fit procéder à d'importants travaux dans le château familial de La Martinié...dans lequel il mourut le 26 janvier 1656. Son corps fut enseveli dans la chapelle qu'il avait fait construire à La Martinié (Doubs)* ».

Joao Anthonio de Grailha construit à La Couvertoirade. Son cousin Jean construit dans sa commanderie et dans son village du Doubs qu'il rejoint dès son départ de Ste Eulalie.

XVIII^{ème} siècle : le dernier Commandeur (1766-1792), le Chevalier et Bailli de Riqueti-Mirabeau (1744-1794).

Jean Antoine Joseph Charles Elzéar de Riqueti-Mirabeau semble être le favori de nos amis historiens, d'Henri Baron à Robert Aussibal en passant par Germain Crouzat qui n'ignorent rien de ce fougueux jeune homme, cadet d'une grande famille, les Mirabeau (le château se trouve près d'Aix en Provence) et qui, grâce au Grand Maître Emmanuel Pinto de Fonseca deviendra Grand Croix de l'Ordre, Bailly, Général des galères et qui, le 17 février 1767 débarque à Toulon afin de rejoindre sa belle commanderie du Larzac. Son prédécesseur Jean-Louis de Guérin de Tencin gérait les lieux depuis Malte. Riqueti-Mirabeau va partager son temps entre Aix, Manosque et Ste Eulalie, commanderie la plus riche de toutes celles que possédait l'Ordre en Rouergue. En 1768, on en distrait le membre de La Couvertoirade, afin de former une nouvelle commanderie, mais les bénéfices sont laissés au bailli de Mirabeau. 60000 livres de revenus !

Comme l'écrit G.Crouzat : « *quand on sait qu'un bœuf de l'époque valait 33 livres, on mesure le poids des impôts qui pèsent sur le*

peuple et l'on comprend que si les princes de l'Eglise vivent dans l'opulence et la magnificence dans leurs forteresses, à la Cour ou à Malte, les pauvres gens ne doivent pas être souvent à la fête... »

(Journal de Millau – 4 nov.1999). 1789 n'est pas loin.

Pour savoir tout sur notre Riqueti-Mirabeau , lire le Bulletin de l'Académie des Sciences de Montpellier (1988) (article de M.Baron) et les articles nombreux du Journal de Millau (sept-octobre 1999) signés G.Crouzat ou Robert Aussibal.

Le château de Mirabeau, avant dispersion du mobilier conservait une galerie de portraits

familiaux, dont cette magnifique toile qui se trouve au Musée d'Arbaud à Aix en Provence.

Henri-Pierre Thomas, « Aveyronnais et Saint Eulalien de cœur » a obtenu l'autorisation de faire effectuer des photographies dont les droits ont été acquis par « Union Sauvegarde du Rouergue ». Il est évident que la ressemblance est respectée puisque Jean Antoine a posé en tenue d'apparat. C'est le seul et unique portrait du dernier Commandeur de Sainte Eulalie et de La Couvertorade.



HISTOIRE LOCALE

UNE AUTRE LEGENDE DE SAINT CHRISTOPHE.

Dans le guide de La Couvertorade « Visites guidées », nous relatons la légende de notre saint paroissial en nous fondant sur la « légende dorée ». « *Saint Christophe, avant d'être chrétien se nommait Offerus. C'était un véritable géant...* » Ainsi commence le récit.

Dans « Les Controverses des Apôtres », livre paru au 5^{ème} siècle en Ethiopie, on peut lire une histoire de géant, d'un homme-chien. Depuis les temps immémoriaux, il y a une tradition de ces hommes-chiens. Ulysse en a rencontré au cours de ses voyages (le Cyclope) et le naturaliste Plin l'Ancien (1^{er} siècle avant J.C.), en énumérant des peuples merveilleux, s'intéresse aux Cynocéphales. On retrouve ces géants bien particuliers dans « le Roman d'Alexandre », attribué à un neveu d'Aristote, un certain Callisthène. Les premières versions sont du 4^{ème} siècle de notre ère et ont été traduites en latin, en arménien, en arabe, en pahlavi, en syriaque, en éthiopien.

La tradition musulmane fait remonter à Japhet, fils de Noé, l'origine des hommes-chiens. En effet, Noé aurait maudit son fils en ces termes « Maudite soit Canaan, puisse Dieu te faire le visage noir ».

La tradition chrétienne fait remonter ces géants à un autre fils de Noé, à Ham qui, parce qu'il avait regardé la nudité de son père engendra les noirs éthiopiens et serait l'ancêtre des hommes-chiens. Cette tradition se retrouve en Asie, en Inde et en Chine. Mais quelle relation avec notre Saint Christophe ?

Revenons aux « Controverses des Apôtres ».

Dans ce livre, Saint André et Saint Barthélemy, en voyage chez les Parthes, rencontrent un homme-chien, habitant mangeur de chair de la cité des Cannibales (ce mot dérive du latin cane, chien).

Un ange a dit à l'homme-chien que, s'il suit les deux apôtres, Dieu le sauvera des feux de l'enfer auxquels ses actions l'ont condamné. L'homme-chien entend les paroles de l'ange et se présente aux deux saints. Il reçoit le nom de « chrétien ». Plus tard, Chrétien devient Christophe, le Saint Géant qui porte l'enfant Jésus pour lui faire traverser le fleuve.

Le païen sauvage est baptisé par St Babyle à Antioche et se transforme en homme blanc civilisé.

Choisissez, chers lecteurs, la légende qui vous paraît la plus belle, mais sachez que dans certaines églises arméniennes et dans la magnifique église de Lindos, à Rhodes (ci-dessus), où nous avons admiré des fresques remarquables, tous les saints sont représentés. Mais un seul a une magnifique tête de chien... c'est Saint Christophe.



P.B. avec l'aide d'Alberto Manguel et de son ouvrage La cité des mots.

HISTOIRE LOCALE

UN CHAT PEREGRIN.

Il y a chez les Causse un chat sans grande occupation. Bien qu'affecté à la lutte anti-souris avec un autre mistigri, il reste le plus souvent au coin de l'âtre, délaissant ostensiblement la gent trotte-menu et ronronnant dans une indolence têtue, tandis que son coéquipier s'active de la cave au grenier. Pourtant sa langueur ne l'empêche pas de déborder d'affection. La maison des Causse se trouve au sommet du village, en contrebas du presbytère. Celui-ci est partie intégrante du château templier et en figure la partie non ruinée. En face, se tiennent les Bonnafé dont les brebis logent d'ailleurs au château... Ce chat irrite l'énergique madame Causse qui le houspille souvent et refuse ses mamours. La nonchalance est généralement mal notée sur le Causse et l'est plus encore chez les Causse. Le décès du père de Georges a laissé madame Causse bien démunie avec ses quatre enfants, elle doit lutter sans relâche pour survivre et fait passer le travail avant le sentiment - pour ce qui est des chats, en tout cas. Un jour, exaspérée, n'y tenant plus, elle saisit le matou par la peau du cou, le fourre malgré ses protestations dans une panier d'osier et l'amène tout miaulant à ma mère :

- Madame Froelig (prononcez Fréli), vous allez ce soir à Millau. Votre beau-frère, le minotier, est toujours en peine de chats pour garder son moulin des rats et souris. Alors si vous vouliez bien lui descendre ce grand feignant, vous me rendriez service. Elle lui laisse la panier avec une demi-douzaine d'oeufs - pour le service.

Mes parents se rendent à Millau un ou deux samedis par mois refaire leurs provisions et ils font parfois quelques courses pour les gens de la Blaquèrerie. Car il n'y a alors aucun commerce sur le Larzac, en dehors des ambulants, du café-atelier de mécanique Pujol à la Blaquèrerie, du café Nozerand à la Couvertoirade, de l'épicerie-poste à essence Privat à l'Hospitalet...

Le samedi après-midi, mon père charge la Citroën Rosalie : le linge de rechange pour les enfants, quelques lapins tués le matin même à

l'intention de ses beaux-frères. Un tour de manivelle pour économiser la batterie et nous voilà partis, oubliant bien entendu la panier et le chat Causse dans la souillarde. Les courses faites : un sac de pommes de terre, la provision de lait en poudre des enfants, les sachets de Lithinés sensés assainir l'eau de la citerne, quatre mètres de tissu chez le cousin Arlabosse (dont madame Rouvier tirera un ensemble pour ma mère et une ou deux robes pour les petites), cinq kilos de farine de blé dur pour les pâtisseries chez l'oncle Déjean, des boutons, de la laine et du fil chez l'oncle Deltour le mercier, une commande de madame Calazel chez le pharmacien (un biberon "granulé" et deux tétines pour le bébé) et que sais-je encore ? les parents nous rejoignent chez la grand-mère. Je passe l'après-midi à jouer dans la cour de la ganterie familiale, à regarder par les vastes ouvertures cintrées mon oncle Louis lisser des peaux sur des roues mues à grande vitesse par toute une machinerie de poulies et de courroies, dans l'odeur du cuir frais, mêlée des relents moins agréables de la mégisserie et de la teinturerie. En ce temps-là, le gantier apprête, teinte, coupe lui-même la peau de ses gants, sans aucun intermédiaire. Le lendemain au soir, un dernier baiser à grand-mère, toujours digne avec son serre-cou de velours noir, des gestes de la main et nous voilà partis. Un plein d'essence au poste du bas de côte de la Cavalerie. J'observe la pompiste actionnant son levier tandis que l'essence remplit alternativement les deux cylindres de verre de la pompe. Mon père referme soigneusement le capot de la Rosalie, bloque les tirants chromés de sûreté, lance le moteur à la manivelle et c'est la grimpée de la côte de la Cavalerie vers le Larzac. Traversée du Causse à grande vitesse, entre soixante cinq et quatre vingt dix kilomètres à l'heure, l'estomac qui se soulève sur les dos d'âne pris à toute allure dans le ligne droite de l'Hospitalet, le rétroviseur qui vibre et alerte ma mère :

- Jean, tu es fou ! Tu vas nous tuer...

La nuit s'épaissit et oblige, mieux que les objurgations de ma mère, le père à ralentir. Quelques lapins qui traversent, l'oreille basse, devant les phares. Mon père qui zigzague pour les atteindre et les cris de ma mère qui redoublent :

- Jean, tu es fou ! Tu vas nous tuer...

Nous atteignons la Blaquèrerie à la nuit noire. Ma mère nous réveille et, Christine sur le bras, tirant Monique, nous gravissons l'étage de l'école cependant que mon père décharge la Citroën. De sa souillarde froide et humide, le chat Causse nous entend arriver et miaule désespérément... Habitué à la touffeur de la cuisine Causse, l'estomac vide, quelle terrible journée pour ce malheureux matou !

- Jean, tu as oublié le chat des Causse !

Qu'allons nous en faire ? Je ne vais certes pas le garder ici une semaine !

Mon père proteste qu'il n'a certainement pas oublié ce chat puisqu'il ignorait son existence jusqu'à cet instant, mais il accepte bien assumer le rôle du coupable dans cette affaire "comme d'habitude", s'il en faut absolument un... Le devenir immédiat de la féline bête prime sur l'établissement des responsabilités dans la persistance de sa présence à la Blaquèrerie... Après un bref conseil de famille, il est décidé de la relâcher, le plus tard possible dans la nuit et de faire comme si de rien n'était. Ensuite, à la grâce de Dieu...

Le lendemain lundi, avant l'ouverture de l'école, madame Causse visiblement émue frappe à la porte de l'école, son chat dans les bras.

- Aïe, pense ma mère, il va falloir jouer serré. Comment me sortir de ce pétrin ?

- Madame Froelig ! Voyez ce qui nous arrive ! Ce mauvais chat, vous l'avez bien remis samedi à votre beau-frère ?

Ma mère hésite : elle peut avouer son oubli et ramener le chat à Millau le samedi suivant. Mais quelque chose dans le ton de madame Causse la pousse dans la voie inverse, celle de la duplicité et elle répond avec une hypocrisie amusée :

- Bien sûr ! Il était d'ailleurs ravi de l'arrivée de votre chat et vous remercie : il lui en manquait deux ! Mais il est revenu ? C'est incroyable !

Elle prend un temps, pensive et déclare avec une fourberie certaine :

- Pourtant je ne suis pas vraiment étonnée : j'ai déjà eu connaissance d'histoires semblables !

- Oui, il est rentré dans la nuit de dimanche ! Vers onze heures, il miaulait et grattait à ma porte. Il était tout de même bien fatigué et si vous saviez tout ce qu'il a mangé et bu, ce saligaud en arrivant !

Ma mère s'en doute un peu : le chat a jeûné quasiment quarante huit heures. Elle sent que sous l'apparente rudesse de madame Causse perce une admiration et une tendresse contenues. Elle décide d'exploiter cette veine et enfonce le clou :

- Je n'en reviens pas ! Faut-il qu'il vous aime et qu'il soit malin ce chat pour trouver son chemin depuis Millau et faire ses vingt huit kilomètres jusqu'ici dans la nuit ! Madame Causse acquiesce, toute attendrie et serre le héros qui ronronne sur son corsage, puis songeuse :

- Oui, vingt huit kilomètres... De nuit, pourquoi pas ? Les chats y voient comme en plein jour. Mais j'ai peine à croire que cette bête ait pu faire tant de chemin pour nous retrouver. Remarquez qu'elle a peut-être pris des raccourcis ?

La partie est gagnée et je note personnellement que ma mère, maintenant détendue, lutte contre le fou-rire. Elle essaye d'abrèger la scène et propose de ramener le chat à Millau le samedi suivant. Elle se heurte à une fin de non-recevoir indignée :

- Ah ! non ! Un chat pareil ! et qui nous aime autant ! Mais il serait malheureux là-bas ! Et je le crois bien capable de revenir encore ! Je le garde et je vous promets qu'il restera chez nous jusqu'à sa fin.

Vaincue, ma mère rend la panière, puis file raconter la conclusion de la saga du chat à mon père. Celui-ci, d'une intégrité scrupuleuse, lui reproche de garder les six oeufs, mais elle n'y voit pas la moindre malhonnêteté : ce n'est pas de sa faute si ce chat a l'amour du pays et le tempérament soi-disant pérégrin... Et l'histoire étonnante du chat pérégrin fit le tour du pays en moins de temps qu'il ne fallut au dit chat pour réintégrer sa panière !

Louis Froelig

LA VIE DU CAUSSE

UNESCO

CAUSSES ET CEVENNES BRIGUENT UN CLASSEMENT MONDIAL.

Article Midi-Libre du 22 mars 2009.

Qu'il est loin le temps où le voyageur se faisait détrousser sur le Larzac. Des bandits de grand chemin ne restent qu'un lointain souvenir qui pourra peut-être être raconté aux nombreux touristes attirés par la découverte des Causses et Cévennes, érigés – qui sait – en merveilles du patrimoine naturel mondial.

Oh ! Pas de précipitation. Ce n'est pas encore fait. Au final, c'est à l'organisation internationale de trancher. Elle examinera, en principe, le dossier en juin, parmi d'autres en compétition. De son verdict dépendront quinze années de travail fourni par des élus de plus en plus nombreux à se mobiliser au fil des ans autour de cette candidature.

Tout a démarré sur le Larzac. A une époque où le village de Sainte-Eulalie-de-Cernon faisait face à l'afflux de touristes décidés à acquérir l'une des maisons de ses fortifications.

Et pour cause. La petite cité de pierres est un bijou. Elle abrite parmi, d'autres splendeurs, la commanderie templière et hospitalière la mieux conservée de France. « *Si le commandeur revenait, il retrouverait à quelques détails près, le bâtiment tel qu'il l'a laissé au XVIIIème siècle* », image l'historien Jacques Miquel.

De quoi susciter les convoitises des investisseurs. « *Notre projet est, du coup, né ici* », souligne Jean Puech, le président de l'Association de valorisation de l'espace Causses et Cévennes. « *J'étais alors président du Conseil Général de l'Aveyron. Jean Géniez, le maire, s'est tourné vers nous pour l'aider à racheter les maisons, afin de mettre le village en valeur.* »

De fil en aiguille, le projet d'itinéraire templier entre Ste-Eulalie, La Couvertorade et Le Caylar s'est élargi. D'abord aux Causses, puis aux Cévennes. Aujourd'hui, le dossier réunit le Parc national des Cévennes, un parc régional, cinq départements : l'Aveyron, l'Hérault, la Lozère, le Gard et l'Ardèche. Le périmètre candidat au patrimoine mondial couvre, au total, 6380 km², prenant pied sur 235 communes. Et toutes ont un tas de points communs, capables de séduire un jury en ces temps de développement durable.

Car, par-delà les châtaigneraies, les landes à buis, les chaos dolomitiques, leurs paysages ont tous été façonnés par l'agro-pastoralisme. Où l'homme, face à la contrainte des sols et des climats, s'est adapté, élevant brebis et chèvres, produisant des fromages, cultivant la luzerne, traçant des drailles... Le mariage de l'homme et de la nature imprègne ces paysages. Aux édifices rocheux grandioses, se sont ajoutés ceux de l'architecture. Les Caussenards et les Cévenols ont su préserver, au fil des siècles, leur environnement.

C'est cela que valorise le dossier. Pour l'étayer, les communes et conseils généraux ont beaucoup investi dans la mise en valeur des territoires. Qu'en dira l'Unesco ? En attendant, le dossier a déjà marqué un point : c'est l'un des tout premiers reçus par l'organisation internationale, qui ne concerne pas un édifice culturel ou un site naturel, mais un paysage façonné par l'activité humaine.



LA VIE DU CAUSSE

L'UNESCO RECONNAIT LES « CAUSSES ET CEVENNES »

Article Midi-Libre du 29 juin 2009.

Le comité du patrimoine mondial de l'Unesco a reconnu, samedi 27 juin à Séville, la « valeur universelle » du dossier Causses et Cévennes.

Toutefois, le comité a demandé un complément d'information portant sur une meilleure définition du périmètre et des activités agro-pastorales, avant de réexaminer l'année prochaine cette candidature.

L'association de valorisation espace Causses et Cévennes reste concrètement en course pour obtenir le label Unesco qui amplifiera l'image touristique et la réputation d'accueil des Cévennes et des Causses.

Présent à Séville parmi d'autres élus de la région, Roland Canayer, conseiller général du Vigan, précise que « *18 des 21 pays membres du jury ont reconnu l'originalité et l'exemplarité de notre dossier* ».

C'est la première fois qu'un territoire aussi vaste demande à être classé au titre des paysages culturels, vivants et évolutifs. En lui attribuant un caractère universel, l'Unesco vient d'entrouvrir la porte.



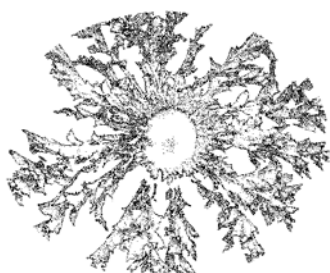
Photo Anne-Marie Jonquet

LA VIE DU CAUSSE

La flore du causse

La cardabelle

Nous vous proposons de découvrir dans ce numéro la cardabelle, ou carline à feuilles d'acanthé. Cette fleur est un des symboles du Larzac et de la Couvertoirade. Son image est utilisée dans différentes productions artisanales (poteries, aquarelles, etc...).



Famille:

Cardabelle *Carlina Acanthifolia*

Cette plante fait partie de la famille des composées tubuliflores ou astéracées. On l'appelle aussi cardouille, cardon, pinchinelle ou encore soleil des herbes.

Description:

C'est une plante épineuse, pluriannuelle mais ne fleurissant qu'une fois avant de disparaître, et dépourvue de tige.

Feuille:

Ces feuilles sont grandes, en rosettes appliquées sur le sol, blanchâtres au revers et vertes sur le dessus, oblongues et épineuses.

Fleur:

Son capitule est très grand, de 10 à 15 cm de diamètre, formé de fleurs tubuleuses jaunes, elles mêmes entourées de bractées munies d'épines.

Utilisation:

La cardabelle peut-être consommée fraîche, on mange alors son coeur à la manière d'un artichaut. Mais il faut rappeler que cette fleur fait l'objet d'une interdiction de ramassage. On consomme ses racines pour faciliter la digestion ou accroître l'appétit.

Elle est aussi utilisée comme baromètre. Si sa fleur est ouverte, il va faire beau par contre si la fleur est refermée, le temps est à la pluie! C'est un porte bonheur que l'on cloue à sa porte. Les bergers se servaient de ces feuilles pour carder la laine de leurs moutons.

Localisation autour de la Couvertoirade:

Il faut être un randonneur averti ou curieux pour avoir la chance de trouver une cardabelle. En général, quand on trouve une de ces fleurs, d'autres ne sont pas loin. De plus, les endroits où on peut en apercevoir changent d'années en années. Donc de la persévérance et de la chance sont nécessaires à sa recherche. Bon courage, ce numéro du bulletin sort au moment de sa floraison.

Christelle



LA VIE COMMUNALE

CONSEIL MUNICIPAL.

Un budget primitif qui s'acclimate à la crise économique.

Réunis lors du conseil municipal du 31 mars dernier, les élus de la commune ont adopté une série de délibérations concernant notamment le budget prévisionnel 2009.

Au préalable, le maire a annoncé le départ des gérants du gîte communal et a proposé la candidature de Mathieu Grignon pour effectuer l'intérim jusqu'au lancement de l'appel d'offre qui sera lancé avant la fin de l'année. Afin de ne pas perdre les subventions attribuées pour la réfection des ruelles de la cité, le maire propose de lancer l'étude du cahier des charges pour la réalisation de la troisième tranche. Bernard Sarrouy rappelle que des priorités ont été dégagées au sein du conseil, au nombre desquelles l'école, et qu'il conviendra donc d'étudier de près le coût financier de cette troisième tranche.

Autre point évoqué : la station d'épuration de La Couvertoirade, devenue obsolète, et celle de La Blaquèrerie, inexistante. Un cahier des charges ayant été réalisé, le maire demande l'autorisation de lancer la consultation pour la maîtrise d'œuvre.

La séance continue par la présentation par le premier adjoint Maryse Roux des comptes administratifs 2008 qui laissent apparaître une légère augmentation des recettes de fonctionnement imputable à la hausse des visites libres de la cité. A noter que 62 % des recettes de la commune viennent du tourisme. Le budget primitif 2009 prévoit une légère augmentation de la part de l'Etat (la DGE) au regard du gain de population, passée de 153 à 189 habitants au dernier recensement. En section investissement, outre les travaux programmés, sont prévus l'achat de matériel et la rénovation du mur extérieur de l'ancien cimetière. Les élus décident de voter une hausse de 2,5% des taxes foncières bâties et non bâties. La proposition de Bernard Sarrouy de ne pas augmenter la taxe d'habitation est acceptée par l'ensemble des élus. Constatant le déficit chronique du budget assainissement, le conseil propose de clarifier la situation en votant la mise en place d'une part fixe pour l'assainissement de 50 € par foyer raccordé. Concernant la préparation de la saison touristique, sont adoptés : l'obtention d'un contrat aidé pour l'entretien de la cité, le renouvellement de la convention avec l'association Semelles de Vent pour la réalisation de visites guidées et l'acceptation des chèques culture.

Les délibérations de ce conseil ont été adoptées à l'unanimité des élus présents (onze voix).

A la fin de la séance, Marie Odile Cabirou, dans le cadre des questions du public, se fait porte parole des habitants de Cazejourdes en demandant un surcroît de communication. L'affichage des comptes rendus sur les panneaux des hameaux ainsi que leur publication dans la presse devraient permettre de répondre à cette requête.

Article Midi-Libre.

RESULTATS DES ELECTIONS EUROPEENNES DU 7 JUIN 2009.

Inscrits : 208 Votants : 110 Nuls : 2 Exprimés : 108

L. Aliot (FN)	5	Les élus du Sud-Ouest :	D. Baudis	UMP
E. Puyialon (DVD)	7		Ch. De Veyrac	UMP
D. Baudis (UMP)	24		A. Lamassoure	UMP
J.C. Martinez (EV)	1		K. Arif	PS
H. Temple (DLR)	2		F. Castex	PS
K. Arif (PS)	14		J. Bové	E.E
R. Roquefort (Modem)	4		C. Grèze	E.E
J. Bové (E.E)	35		J.L. Mélanchon	F.G
P. Drevet (A.E)	7		L. Aliot	FN
J.L. Mélanchon (F.G)	4		R. Roquefort	Modem
M. Martin (NPA)	5			

LA VIE AU VILLAGE

GRAND NETTOYAGE DE PRINTEMPS DE LA LAVOGNE.

« Regarde maman, la lavogne est toute nue ! ».

Du haut de ses 5 ans, Nouma ne se doute pas qu'il assiste à un moment rare dans la vie d'une lavogne du Larzac : se révéler dans son entière intimité. L'occasion nous est alors offerte d'admirer le travail des anciens pour le pavage circulaire. Profitant du grand nettoyage de printemps, les salariés de l'entreprise Auglans ont asséché la lavogne afin de refaire l'étanchéité des joints.

Grâce à un financement croisé entre le Département, la Région, le PNR des Grands Causses et la fondation du patrimoine, l'étanchéité de la lavogne de La Couvertoirade a été effectuée dans le cadre d'une convention signée à l'automne dernier entre la mairie de la commune et l'Agno'Interpro, association interprofessionnelle de promotion des agneaux du bassin de Roquefort. Au printemps 2008, plus de 10000 agneaux Lacaune ont été mis en vente dans les rayons des supermarchés de France avec l'objectif de reverser 1€ par agneau vendu à la fondation du patrimoine pour la restauration du petit patrimoine pastoral.

Après la lavogne de la commune de Massegros, c'est donc celle de La Couvertoirade qui a bénéficié de ce mécénat particulier. Les prochaines pluies devraient couvrir rapidement la nudité de la lavogne et cacher à nouveau ce que l'on ne se lassait pourtant pas de voir.

LE NOUVEAU PAVAGE DES RUELLES DE LA CITE.

Dans le cadre de l'embellissement de la cité, le programme d'aménagement des ruelles est relancé depuis le 23 février. Il s'agit de paver les accès principaux du village.



La première tranche du chantier permet de relier la rue droite à la porte Nord avec le même pavage. La deuxième tranche reliera la tour Nord au pied du château.

« Ces travaux nécessitent de mettre hors sol les réseaux habituellement enterrés afin de les changer » explique Charles Manini, maire adjoint chargé du tourisme. « Réseau électrique mais également l'alimentation en eau et les évacuations des eaux usées ; nous devons donc entamer le chantier sans le risque de subir une longue période de gel. On ne peut se permettre de priver les habitants d'eau ou d'électricité. Et cet hiver a été particulièrement froid. »

Les marteaux piqueurs et mini bulldozers de l'entreprise Auglans sont donc entrés dans la danse avec les premiers rayons de soleil. Pour un coût total de 193000 € subventionnés à 80%, le chantier doit se terminer avant la fin du printemps afin que chacun, habitant, estivant, commerçant puisse baguenauder le long des calades nouvellement refaites.

A noter que l'ouverture de la saison et des monuments historiques s'est effectuée le 2 mars, et que pendant les travaux, les visites ont continuées.

Articles Midi-Libre.

LA VIE AU VILLAGE

LA JOURNEE NATIONALE DES MOULINS

Le 14 juin dernier, dans le cadre de la journée nationale des Moulins, l'Association des Amis de La Couvertoirade a reçu, en présence de Mr Badaroux, ébéniste spécialiste des moulins, quelques personnes de la commune de La Couvertoirade et de nombreuses personnes anonymes passionnées par ce petit patrimoine qui fait la richesse de notre pays.

Pour la circonstance, Mr Badaroux a monté au sol, le futur toit du moulin qui sera en place fin juillet, ainsi que l'arbre principal afin d'expliquer son travail qui représente à ce jour plus de 1000 heures et beaucoup de passion. Après cet exposé, nous avons levé le verre de l'amitié en regardant le magnifique paysage qui s'offrait à nous, et **nous sommes donné rendez-vous le 30 juillet prochain, date de l'inauguration officielle** en présence de toutes les personnes, politiques et autres qui œuvrent depuis 1999 à cette réalisation.



LES ACTIVITES DE L'ETE 2009.

Le 28 juillet, les Mascarades.

Le 6 août à 21 h dans la cour du château, soirée « pastoralisme et poésie ». Textes dits par le comédien Charles Caunan. Organisé par l'association des Amis de La Couvertoirade.

Le 13 août, les Estivales du Larzac, avec le traditionnel *camp médiéval*, organisées par le C.L.T.H.

LA VIE AU VILLAGE

UNE MEDAILLE DU TRAVAIL BIEN MERITEE POUR JOSY PRUCEL.

C'est en toute discrétion que Marie José Laborie, maire de La Couvertoirade, entourée de ses adjoints et du personnel municipal a décerné, jeudi 19 mars, la médaille d'honneur régionale, départementale et communale à Josy Prucel pour ses 29 années passées au service de la cité templière.

Arrivée en mai 1979 sous l'ère de Jacques Dupont, Josy aura traversé l'évolution touristique de la cité sans faillir. D'une poignée d'érudits dans les années 70 aux vagues estivales déferlantes des années 90, elle assistera à la montée en force d'un tourisme de masse. Quatre maires et cinq équipes municipales, des dizaines d'élus, quelques jeunes collègues de travail que Josy, inébranlable, regardera passer puis s'effacer. Munie d'une simple sacoche en cuir, avec des marches d'escaliers brûlées de soleil pour s'asseoir et le recoin de la tour Nord pour se protéger du vent, plus tard une guérite en bois avec rétroviseur intégré, petit confort de fortune et, enfin, le rez-de-chaussée de la Scipione comme ultime étape. Et toujours le même sens du dévouement, ne comptant ni les dimanches ni les jours fériés. Comment passer 29 ans de vie professionnelle dans un même lieu sans y laisser un peu de soi ? Alors oui, une médaille du travail bien méritée puisqu'on ne pouvait lui ériger une statue !

Le vent des souvenirs se chargera de lui sculpter une statue en terre des causses, là, à l'abri des remparts.

Mais Josy n'est pas partie ! Et nous, les Amis, la gardons encore avec nous, puisqu'elle siège maintenant au conseil d'administration de notre association.

La fête du pain a battu son plein dans le four banal

Après six ans de dur labeur, Henri Uchéda atteint son rêve : réveiller le four à pain qui sommeillait depuis des décennies. Bâti au temps des Hospitaliers, le four banal de la Couvertoirade se composait d'une belle pièce, appelée le fournil. Dans le fond, se tenait le bûcher, sous la partie voûtée. On y entreposait le bois et les fagots servant aux cuissons. Un mur épais enchâssant une énorme cheminée séparait la deuxième partie qui abritait la voûte du foyer de cuisson du pain, ouverte par la gueule du four. Le bâtiment se refermait sur la place du pilori par un mur de pierre. Aujourd'hui, l'ensemble est transformé dans la première partie en théâtre de poche et dans la deuxième partie en four à pain pour que « *l'or des mots rares joue avec le doré des pains cuits* ». L'hiver rigoureux et les travaux dans le village ayant retardé la restauration, Henri Uchéda tenait malgré tout à fêter dignement l'achèvement de la voûte de cuisson. Les premières fournées ont été inaugurées les 27 et 28 juin. Trois boulangers ont mis la main à la pâte dès le matin. Les premiers pains ont été dégustés au début de l'après-midi. Henri Uchéda avait invité tous les gourmands de mots comme de mie, à venir échanger lors de ces deux jours. Par la suite, une fournée sera cuite tous les jeudis de l'été. Chacun, artiste ou poète, chanteur ou conteur, humoriste ou slameur pourra s'exprimer. Doux mélange de nourritures spirituelles et terrestres.

Article Midi Libre

LA VIE AU VILLAGE

Du nouveau à l'église.

Nous aimons tous notre église paroissiale qui nous ravit chaque fois que nous franchissons le seuil par son aspect austère et son atmosphère intime. Elle a été enrichie en 2003 par les objets christiques de JJ. Bris et les vitraux de C. et E. Baillon. En juin dernier l'enrichissement continue. Un amateur éclairé et très habile a fait don d'une œuvre d'art en 15 tableaux. Tout le monde connaît Pierre Dutheil. Certains peut-être ne connaissent pas son talent. Ne décrivons pas les bas-reliefs du chemin de croix : il faut les voir et méditer. Ils évoquent la Passion avec sobriété et finesse sans altérer l'impression que nous procure le lieu. Bien au contraire, la série de tableaux renforce l'envie de se recueillir : le but est atteint. Bravo et merci.

Le 10 juillet à 18 h était prévue une soirée avec Paul Rouve, curé doyen de Nant et Pierre Dutheil qui commentait les 15 tableaux (14 plus 1, la Résurrection)

Article Midi Libre relatant cette inauguration.

La Couverture

10/07/09

Un nouveau chemin de croix en l'église inauguré aujourd'hui

Dans l'ensemble architectural de la cité hospitalière, l'église et son clocher imposant ne peuvent passer inaperçus. De nombreux visiteurs y font une halte rafraîchissante. La pénombre invite à la méditation. Son mobilier sobre et réduit à quelques pièces essentielles donne une âme à l'édifice que les vitraux de Claude Baillon nimbent d'une douce lumière.

Un apport viendra compléter l'ornementation déjà en place : les quatorze stations d'un chemin de croix placées sur les murs. Cette œuvre nouvelle meuble l'espace laissé vide entre la croix du chœur en métal doré et l'alpha et l'oméga inscrits sur le maître autel.

Inspiré d'une œuvre anonyme, ce chemin de croix est la réalisation de Pierre Dutheil, bien connu des habitants du village. Il a déployé ses talents d'artiste sculpteur pour graver sur du bois de tilleul, à partir



Des œuvres gravées sur du bois de tilleul et signées Pierre Dutheil.

de motifs qui vont à l'essentiel épuré, toute une méditation sur la passion du Christ. ●

► **Le chemin de croix sera inauguré aujourd'hui, à 18 h.**

Habitants du village comme visiteurs d'un jour sont cordialement invités à cette inauguration qui se fera lors d'une veillée de prières.

CARNET



NAISSANCES

Ravis, Josette et François Montès, les grands-parents. Ravis, Aurélia et Olivier, les parents de **Malia Montès-Trainor, née le 16 juin 2009 à Saint-Affrique**. Félicitations. Le bonheur est partagé par tous ceux qui vous connaissent – et ils sont nombreux. Parions que le prochain dessin de François sera celui d'un très beau bébé.

Ravis également, Frédéric Goujon, conseiller municipal et Johana Dambrin, les parents de **Maël Goujon, né le 23 juin 2009 à Saint-Affrique**. Félicitations aux parents et aux grands-parents, Goujon à L'Hospitalet du Larzac et Ghislaine Dambrin à Montredon du Larzac.

MARIAGE

La famille Roux de La Salvetat est aussi heureuse de nous faire part du mariage de **Mathieu et d'Elsa Guillaume, le 11 juillet**. Le jeune couple habite La Blaquèrerie et pour cette occasion ils étaient accompagnés de Nadja qui, elle, fêtera ses 2 ans. Félicitations.

DECES

- Adhérente aux Amis depuis les débuts de l'association, **Cécile Nouyrigat** nous a quittés brutalement en février. Elle résidait à Roanne, où demeure aussi sa sœur. Quant à son frère Paul, conseiller municipal de la commune, il habite La Pezade où Cécile venait régulièrement pour rendre visite à sa tante Marguerite Camplo. Cécile avait un goût certain pour la généalogie : les Camplo en 1680 habitaient déjà le Causse, mais à Blandas.

- Un autre décès touche particulièrement le maire de notre commune, Marie Josée Laborie, puisque son beau-frère, **Jean Bonnefous** est décédé. Natif de Roquefort où il est enterré, il fut à l'origine des fouilles archéologiques et géologiques dans le pays roquefortais et de la création du musée. Il était aussi ancien conseiller municipal de St Rome-de-Cernon.

- Vous avez en mémoire l'article du bulletin de liaison intitulé « L'ancienne église Saint Cristol de La Couvertorade ». Cet article paru en 1987 (n° 55) a été repris en décembre 2003.

Geneviève Durand, l'auteur, est décédée en mai.

En présentant un autre article de Geneviève sur les plans parcellaires du milieu de 18^{ème} siècle – dont celui du village reproduit dans le bulletin n° 97 – nous écrivions : « *Les hommes ont besoin du passé. Ils ne s'y réfèrent pas à chaque instant mais il est là, présent, grâce à des passeurs* ». Geneviève Durand était un de ces historiens-passeurs qui savait tout sur la vie du Causse du Moyen-âge à nos jours.

- Bernard Badaroux nous a fait part du décès de sa mère à Sévérac-le-Château. C'est aussi à Sévérac qu'est décédée la mère de Jean-Pierre Azéma, le spécialiste des moulins et auteur de nombreux ouvrages sur ce sujet. Nous espérons le voir le 30 juillet pour l'inauguration du Rédounel. Bernard, lui, sera à La Couvertorade puisque c'est le « réalisateur » du moulin. Il sera à l'honneur ce jour-là.